

carnet du samedi Les propriétaires

Joli coup. Bien vu. C'est malin. Olivier Maingain, le président de Défi (ex-FDF), a prié les 191 mandataires de son parti de déballer toutes les « *ré-munérations et avantages de toute nature liés à l'exercice de leurs mandats* ».

Ils l'ont fait (à trois ou quatre traînards près). Les chiffres ont été rendus publics. Verdict ?

Nickel chrome. Les règles sont respectées. On ne relève aucun salaire indécent. Circulez, merci.

On se doute que Maingain a organisé son petit coup APRÈS avoir vérifié que ses mandataires étaient tous bien dans les clous. Quand on fait visiter sa maison, on s'assure qu'elle est bien proprement proprette.

Chez Défi, il faut l'avouer, le risque de dérapage était assez mineur. Dans les formations de ce gabarit (voyez Ecolo et le PTB, par exemple), le rapport au pouvoir est classiquement plus sage, moins dévorant, plus détaché, moins... possessif.

C'est très différent dans les familles politiques historiques. Elles sont puissantes (ou l'ont été). Dominantes, plus anciennes, elles ont eu le temps de soigneusement coloniser l'Etat, ses multiples dépendances et ses innombrables pompes à fric. A la différence des formations de poids moyen, les partis traditionnels se comportent en propriétaires de la machine publique. Oui : en propriétaires. Et quand on se sent chez soi, on se met à l'aise. Et quand on se met à l'aise, on se permet tout. Et quand on

se permet tout, on se permet tout.

Et, surtout, on rechigne à rendre des comptes.

On le voit bien à la commission Publifin. Il est évidemment prématuré d'émettre un bilan sur cette enquête parlementaire qui ne fait que démarrer.

Les nœuds à démêler sont encore bien serrés.

A ce stade, ce qui frappe, c'est la fabuleuse arrogance de ces princes indignés d'être sommés de s'expliquer devant les députés régionaux – et, singulièrement, de préciser leurs émoluments (ce qui ne va pas tout seul, tout seul, comme on le sait).

Comme si cela ne nous regardait pas.

Comme s'ils étaient, donc, propriétaires.

On a perçu cela avec Stéphane Moreau. On a perçu cela avec André Gilles. Et on a perçu cela, cette semaine, avec l'audition de Bénédicte Bayer, la directrice générale de Publifin. Notez que, question salaire, cette dernière avait livré un ordre de grandeur en déclarant dans les colonnes du *Soir*, il y a quelques jours, qu'elle touchait moins qu'un ouvrier.

« *De l'humour* », a-t-elle dit aux députés.

On se marre.

Le vrai défi des parlementaires-enquêteurs, au fond, ce serait d'amener ces princes aux souliers trop bien vernis à en dire un peu plus et à parler un peu moins.

Parce que, ho...

L'arrogance = marre aussi. ■

PIERRE BOUILLON